

ct

Gertrude Stein, ce n'est pas un nom de piano

de
Francisco Javier Suárez Lema

traducción de
Denise Laroutis

(fragmento en francés)

PREMIÈRE PARTIE

Tableau 1

Stockholm, Suède. En deux mille huit. Il ne neige pas. La ville est grise et froide, mais il ne neige pas encore. Stockholm se prépare pour les cérémonies d'annonce puis de remise des prix Nobel. On saura dans quelques heures à qui a été décerné le prix de littérature. Intérieur d'une chambre d'hôtel. Une femme assise dans un élégant fauteuil. Il y a dans la chambre un autre siège, élégant mais fonctionnel, pivotant, design. La femme est Selma. Elle est assise et regarde de côté un grand écran placé au fond de la scène. Un visage déformé/pixélisé apparaît sur l'écran. Nous ne distinguons pas s'il s'agit d'un homme ou d'une femme. L'image à l'écran se met à parler. Un homme entre sur le plateau. L'Homme et la Femme sont chargés de donner une voix aux visages pixélisés qui apparaissent sur l'écran – en plus des rôles divers qu'ils joueront. L'Homme sera toujours habillé de noir et la Femme de blanc. L'Homme entre en scène quand, sur l'écran, parle quelqu'un qui est un homme et la Femme entre en scène quand, sur l'écran, une femme parle. L'Homme se placera sur la gauche de la scène (jardin), face au public.

La Femme se placera sur le côté droit de la scène (cour), face au public.

À certains moments de la pièce se produisent des « flashes » qui situent l'action sur un plan temporel différent du présent. Les flashes ou sauts dans le temps seront indiqués chaque fois qu'ils se produiront. L'Homme et la Femme joueront différents rôles. Ce sont des personnages changeants.

HOMME

Salut. Je m'appelle Rachid. J'ai vingt-six ans et je vis à Reykjavik. J'étudie les télécommunications.

SELMA

Enchantée. *(Elle ne regarde pas l'Homme ; Selma s'adresse à l'écran.)*

HOMME

Ma question pour vous est... Vous croyez vraiment qu'en période de ramadan il y a plus d'agressions et d'assassinats causés par la commu-nauté musulmane ?

SELMA

C'est quoi, la question ? Si je le crois ou si j'ai des éléments qui le démontrent ? Ce n'est pas une croyance. C'est une affirmation fondée sur des preuves. C'est objectif.

Le visage sur l'écran disparaît, laissant la place à un nouveau visage. Pixélisé. Toujours pixélisés et floutés. L'Homme quitte le plateau quand le premier visage disparaît de l'écran. Le visage suivant est celui d'une femme, mais on ne le sait qu'une fois qu'elle se met à parler. La Femme entre en scène, vêtue de blanc. Elle

occupe la droite de la scène, face au public.

FEMME

Je m'appelle Jasmine et j'habite Toulouse. Je suis professeure d'histoire dans un lycée. Je voudrais vous dire que je trouve très tendancieuse cette façon que vous avez de mener l'histoire de la femme pendant le procès en Malaisie, dans votre roman... *Les Imposteurs*. Vous croyez vraiment qu'une musulmane irait prendre le ramadan comme excuse pour justifier un meurtre ?

SELMA

C'est un roman de dénonciation, qui est censé dénoncer quelque chose.

FEMME

Il faut du culot. Faire affront à la religion d'un peuple, parce que...

Selma, *l'interrompant*. – Ce livre n'est pas un essai.

C'est un roman. Rien d'autre.

FEMME

Avec des millions de lecteurs.

SELMA

Ça, c'est exact.

FEMME

L'impact. La répercussion. Vous avez pensé à l'influence qu'il a sur les gens qui le lisent ?

SELMA

L'histoire est toujours inférieure à la géo-graphie. Il n'empêche, mon roman est du côté de l'histoire.

FEMME

Ce qui signifie ?

SELMA

Ce qui signifie qu'on ne peut pas interpréter un rocher, ou une montagne, ou un fleuve, ou un arbre. *(Pause.)* Mais ce que fait un homme sur ce rocher, sur cette montagne, sur le fleuve ou avec l'arbre... ses actions, elles sont interprétables. L'histoire n'est jamais objective. La géographie, oui.

Pause. Encore une fois l'alternance précédente. Un nouveau visage pixélisé sur l'écran.

HOMME

Salut. Je m'appelle Marcio et je vis à Manaus. J'ai lu votre livre sur un scientifique en fauteuil roulant qui a des rapports sexuels avec des enfants. C'est vrai que vous accusez en sous-main Stephen Hawking de pédophilie ? C'est ce que dit la rumeur.

SELMA

Vous parlez d'un roman de science-fiction que j'ai écrit il y a... presque sept ans. (*Elle ne prête guère attention à l'écran.*)

HOMME

Un scientifique, un fauteuil roulant. Trans-parent comme image. C'est la rumeur.

SELMA

Il s'agit d'un simple roman. Quatre-vingts pour cent de nos conversations quotidiennes sont fondées sur l'échange de rumeurs. D'incertitudes.

HOMME

Vous comptez peut-être qu'en parlant aux gens d'un peintre qui se coupe l'oreille ils n'iront pas penser à...

SELMA

l'interrompant

Je me fous de ce que les gens pensent, mon chéri. La rumeur est égale à son importance multipliée par son ambiguïté.

HOMME

Tiens donc ! Vous savez quoi ? Je suis un fan de Stephen Hawking et j'ai mis une pétition sur *change point org* pour porter plainte contre votre livre.

SELMA

Mais c'est une idée géniale. Il te faut com-bien de signatures ?

HOMME

Quinze mille.

SELMA

Tu en es déjà à combien ?

HOMME

Trois cent soixante-seize.

SELMA

Ça fait combien de temps que tu as mis ta pétition, Marcio ?

HOMME

Dix mois.

Selma prend son portable au fond du sac qui se trouve au pied de son fauteuil. Elle tape quelque chose sur son portable. Au bout de quelques secondes, elle répond à la voix.

SELMA

Si, en trois cents jours et des poussières, tu en as rassemblé trois cent soixante-seize, pour atteindre les quinze mille signatures il te faudra onze mille neuf cent soixante-huit virgule zéro huit jours. Environ trente -deux virgule sept ans. En étant optimiste.

HOMME

Vous êtes cynique.

SELMA

Je mesure ton effort. Je t'enverrai un exem-plaire dédicacé d'ici quelques années, mais, là, mon chéri, nous sommes sur Skype pour parler de mon roman *Les Imposteurs*. Pas de mes autres romans.

Pause. L'écran s'éteint. Selma se lève et arpente la scène.

Selma s'approche d'un coin de la scène. S'y trouve une petite table avec une carafe d'eau et deux verres. Aussi une bouteille d'alcool. Elle se sert un peu d'eau dans un verre.

Un homme entre : c'est l'Éditeur. Selma se sert un autre verre d'eau. Elle tourne le dos à l'Éditeur. Il s'arrête à quelques mètres d'elle. Il a une tablette. Qui l'occupe beaucoup. Qu'il regarde. Il vérifie des choses. Il croit que Selma ne l'a pas entendu entrer, ni vu.

SELMA

parle sans se retourner. – Quelles nouvelles ?

ÉDITEUR

Les parieurs misent à fond sur toi.

SELMA

Chaque année la même bêtise.

ÉDITEUR

C'est ton année.

SELMA

se retourne. – Je l'ai su à l'odeur.

ÉDITEUR

Tu as su quoi ?

SELMA

Que tu étais entré dans ma chambre.
(*Pause.*) Tu sens l'ananas, ou le raisin.

ÉDITEUR

Tellement exotique.

Pause.

SELMA

Heisenberg a fait beaucoup de mal.

ÉDITEUR

C'est qui, Heisenberg ?

SELMA

Un scientifique. Allemand. (*Pause.*) Ne fais pas attention. Je réfléchissais tout haut.

ÉDITEUR

Vivant ?

SELMA

Non.

ÉDITEUR

Tant mieux, pas besoin de nous embar-rasser de lui.

SELMA

Tu es ridiculement infantile.

ÉDITEUR

Les pédophiles m'adorent.

SELMA

Heisenberg a formulé le principe d'incer-titude.

ÉDITEUR

Et il a eu le prix Nobel pour ça ?

SELMA

Oui. De physique. Dans les années trente.

ÉDITEUR

Et toi, tu vas bientôt avoir le tien.

SELMA

Quel besoin ai-je de ce prix ?

ÉDITEUR

Question indigne de toi. Ne fais pas l'idiote. C'est le prix Nobel de littérature, mon chou *chou chou*.

SELMA

Alors ça, oui, c'est une réponse idiote.

Hors sujet.

ÉDITEUR

Il faut savoir attendre.

SELMA

Cette chambre d'hôtel. Elle me perturbe. *(Elle se gratte furieusement, comme si, soudain, la chambre lui donnait des démangeaisons.)*

ÉDITEUR

Ils parient tous sur toi. Ton nom fait la une des pronos.

SELMA

Des nécros ?

ÉDITEUR

Des pronos. Des pronostics, quoi.

SELMA

J'avais compris « nécros ». *(Elle fait un geste comme pour dire « je rigole ». Pause.)* Qu'est-ce que ça m'apporte, ces conneries de vidéoconférence, répondre à tous ces gens ? *(Elle montre l'écran géant.)* Où c'est, Manaos ?

ÉDITEUR

Du prestige. Ça t'apporte du prestige.

Il regarde sa tablette et tape quelque chose.

SELMA

Rien que des questions contre moi. Ils me rendent nerveuse. On n'est pas sur un ring, ici.

ÉDITEUR

Serrer la main du roi de Suède, ça t'apporte. *(Regardant sa tablette.)* Manaos, c'est au Brésil. Sur l'Amazone.

SELMA

Une main est une main.

ÉDITEUR

C'est des royalties. Des ventes garanties *ad vitam æternam*.

SELMA

Je n'ai pas d'enfants. L'éternité, c'est zéro pour moi.

ÉDITEUR

Je t'ai apporté tes cachets.

L'Éditeur donne un petit flacon à Selma. Elle le prend et le met dans son sac.

SELMA

Une main est une main. Celle d'un roi ou celle d'un dictateur.

Éditeur. – Tu as beaucoup de temps libre, à mon humble avis. (*Pause.*) Tu sais combien ça nous a coûté, l'écran et la liaison par satellite ? Tu sais combien ça nous a coûté qu'un technicien pixélise chaque visage pour que tu ne le voies pas pendant qu'il te pose des questions ?

SELMA

« Nous » ? « Nous a coûté » ? (*Pause.*) Je ne peux pas leur répondre si je vois leur tête. J'ai besoin de distance. Ce n'est pas un caprice.

Pause.

ÉDITEUR

Cette chambre est une suite. Soyons précis.

SELMA

La vue est déprimante. On dirait la maquette de Stockholm. Dans une de ces boules de verre que vendent les marchands de souvenirs.

ÉDITEUR

Répète avec moi : « Stockholm est une belle ville hospitalière... jusqu'à ce que j'aie le Nobel de littérature. »

Pause.

SELMA

« Rose est une rose est une rose qui est une rose. »

ÉDITEUR

Nous parlons de Stockholm.

SELMA

Monsieur est éditeur de littérature, mais il ne sait pas qui a écrit cette phrase, je me trompe ?

ÉDITEUR

On s'en fout. Chez les parieurs, tu as la cote. C'est le principal.

SELMA

Tout à l'heure... un garçon nommé Rachid, je ne me rappelle pas exactement, Rachid ?... m'a demandé si je croyais qu'il y avait plus d'agressions et d'assassinats pendant le ramadan.

ÉDITEUR

Rama dirla dada. Rama-di rama-dan.

Elle le regarde. Perplexe, mais en esquissant un sourire.

SELMA

Tu es vraiment débile. Mon éditeur est taré.

ÉDITEUR

Je t'appellerai. Je te téléphonerai. Tu seras la première à savoir. Quand ça filtrera. Je t'appellerai et je te dirai : *(il mime la conversation avec elle au téléphone)* « Hé, toi, apprends que ton nom court en tête. Apprends que ton nom clignote aux néons des érudits du prix Nobel. Hé, toi, ton nom est fait pour être suspendu à une chaînette au cou des dieux de l'Olympe. Je t'apprendrai que toutes les pies veulent mettre dans leur nid ton nom si brillant. » *(Il raccroche un téléphone imaginaire.)*

SELMA

Il travaillait à Reykjavik. Ou bien faisait des études. Je ne me rappelle pas. Dans les télécommunications, il a dit, quelque chose comme ça. Bizarre, non ?

ÉDITEUR Les télécommunications, à Reykjavik. Pour qui ? Ils ne sont que trois cent mille habitants, là-bas. Pour les ours polaires et les macareux moines ?

SELMA

À Reykjavik, il n'y a pas d'ours polaires. Je parlais de sa question. Je sais qu'il pensait que je suis raciste. Ou xénophobe. Islamophobe. Il a lu *Les Imposteurs*. C'est un personnage du roman qui le dit. Que pendant le ramadan... tu sais bien... il y a davantage d'actes de violence de la part de la communauté musulmane. Et il se disait que moi, qui ai écrit le livre, je pense comme ça. Il me mettait sur le dos ce que dit un de mes personnages.

L'Éditeur s'est approché de la baie vitrée. Face au public.

ÉDITEUR

Comment peux-tu dire que Stockholm est décadent. Sutokkuhorumu.

SELMA

J'ai peur de la neige.

ÉDITEUR

La neige ? Il n'y a pas de neige pour l'instant. Viens voir.

SELMA

On ne peut pas courir.

ÉDITEUR

Mais si, on peut courir. En traîneau. Avec des chiens. On a de quoi s'acheter quelques huskys sibériens.

SELMA

On ne peut pas fuir. Pas à la même vitesse. La neige ralentit tout. Le froid fait monter la pression artérielle. Il exige du cœur davantage d'efforts. *(Pause.)* J'ai peur de la neige. J'ai peur de tout. Un oiseau qui se pose sur la fenêtre, j'ai peur. J'ai peur de prendre une tasse et qu'elle ne me tombe des mains.

ÉDITEUR

La peur, c'est ce qui te fait écrire telle-ment bien.

SELMA

Je suis devenue bizarre. J'ai perdu en concision. Je suis devenue friable.

ÉDITEUR

Tu aimerais aller voir la rue la plus étroite de Stockholm ? Elle fait quatre-vingt-dix centimètres de large. Tout près d'ici. Les gens y vont se prendre en photo.

SELMA

Tu sais que je ne peux pas sortir dans la rue.

ÉDITEUR

Vraiment près d'ici, de l'hôtel. Mårten Trotzig's Gränd. C'est le nom de la rue.

SELMA

Je ne peux pas sortir. Je ne suis pas bien. Mon agoraphobie remet ça, en plus fort. *(Pause.)* À quoi ça me sert, ce putain de prix, si les gens pensent de moi que je suis islamophobe, raciste ? Ça me travaille. C'est comme si on m'avait court-circuité l'ego. Toutes ces rumeurs qui circulent sur moi. Et toutes les menaces de mort.

Pause.

ÉDITEUR

Écoute. Chaque fois que tu réponds à un des messages qui t'arrivent sur l'écran, sur cet écran si coûteux, tu sais ce que ça te rapporte ? De devenir virale. De pénétrer dans les réseaux sociaux. De démultiplier de manière exponentielle ton message qui voyage à travers un tas de câbles sous l'eau. Pense à cette image : des câbles sous l'eau. Merde, je sais que tu vas trouver ça con... mais je suis obsédé par cette image. Obsédé. Les gens croient que le flux incessant de données Internet passe par des satellites ou des antennes... Eh bien, écoute ça... Quatre-vingt-dix-neuf pour cent passent par des câbles sous l'eau. Des câbles de fibre optique qui traversent les océans, les mers et les lacs. C'est le genre d'image qui me fait venir l'eau à la bouche. Tes mots. Tes pensées transformées en mots, compressées et cryptées en codes, qui voyagent le long de câbles sous l'eau.

Dans la chambre, il y a plus de meubles que ceux qui ont été décrits ; ils seront signalés quand ils se rapporteront à une action dans laquelle un person-nage sera impliqué. Selma s'approche de la baie vitrée et reste à regarder un point fixe.

ÉDITEUR

On parle de toi. Ils reconnaissent ta patte. La littérature, c'est ça : une empreinte. Le bouche à oreille

n'est pas suffisant. Il faut un virus à propager. C'est mon boulot. Réfléchis : des mentions partout sur le Net. Des extraits d'émissions sur YouTube. Sur des applications dans ton portable. Des moments. Des instants. Un instant vaut mieux qu'une interview de deux heures. Les gens font un vœu quand ils voient une étoile filante. Pas quand ils voient les étoiles qui ne bougent pas leur cul.

(Il est allé s'asseoir dans le fauteuil.)

SELMA

Tu sais... Je crois que Nietzsche avait raison : nous sommes les derniers hommes.

ÉDITEUR

Quels derniers hommes ?

SELMA

« "Nous avons inventé le bonheur", disent les derniers hommes, et ils clignent des yeux. »

ÉDITEUR

Je ne cligne pas des yeux. C'est une perte de temps.

SELMA

Nietzsche pensait que l'Occident avançait dans cette direction - là. En voie de devenir la civilisation des derniers hommes. D'apathiques petites créatures. Dépourvues de volonté, d'engagement. Lasses de rêver. Erratiques, incapables désormais de prendre des risques. Agrippées à leur bien-être, livrées à de ridicules plaisirs quotidiens. Dont les convictions ne sont plus que des braises mourantes. *(Pause.)* Parfois, je crois... Tu sais ce que je crois ? Parfois je crois que les fondamentalistes radicaux qui veulent me tuer... parfois je pense que ce genre de bêtes, prêtes à tout risquer, engagées dans la bataille jusqu'à l'autodestruction si nécessaire ; que ces êtres médiocres sont pleins d'intensité passionnée. De cette intensité passionnée que nous, nous avons peu à peu perdue.

ÉDITEUR

Comment peux-tu sortir des conneries pareilles, arrête.

SELMA

Sors dans la rue et diffuse-le. Fais du pro-ductif. Que ce soit viral. Que ça voyage le long des câbles sous l'eau.

Pause.

ÉDITEUR

Avec qui tu parlais quand je suis entré dans la chambre ?

SELMA

Seule.

ÉDITEUR

C'est inquiétant.

SELMA

N'exagère pas. *(Pause.)* Regarde, viens. Tu vois cet immeuble ?

ÉDITEUR

s'approchant de la baie vitrée. – Celui-là ?

Lequel ?

SELMA

L'immeuble en brique rouge, là-bas.

ÉDITEUR

Oui. Qu'est-ce qu'il a ?

SELMA

Un homme. J'ai vu un homme. Sur le toit.

ÉDITEUR

Un homme ?

SELMA

Oui.

ÉDITEUR

De quoi tu parles ?

SELMA

Je le vois depuis mon arrivée. Ça fait quatre jours. Il sort sur le toit et s'approche du bord. On dirait qu'il va sauter, mais non. Il ne saute pas. On dirait qu'il évalue le saut. Qu'il calcule l'impact de son inexistence. Il vient se poster là tous les matins et reste sur la corniche quelques minutes. Tout à l'heure, je l'ai vu avancer sa jambe vers le vide, mais après il a reculé.

ÉDITEUR

Et alors ? Pour l'instant, je ne vois pas d'homme, là-bas.

SELMA

Il n'ose pas. Mourir. S'ôter la vie.

Longue pause. L'Éditeur ne sait plus trop quoi dire. Il change de sujet. Elle continue à regarder l'immeuble de brique rouge.

ÉDITEUR

Je voulais te prévenir d'un truc : une future prix Nobel de littérature qui va serrer la main du roi de Suède ne peut pas se permettre de parler seule. Tu n'es pas Elfriede Jelinek.

SELMA

Très étrange ce qui m'arrive ces derniers jours. Quand je suis seule. J'entends une voix. Subitement. Un monosyllabe. Deux mots au maximum. Une voix d'une clarté parfaite. Aussi propre que

le son d'une harpe. Et après, j'ai un mal de tête atroce. Des mots simples. Je les entends. Une voix mascu-line. Après, la douleur est si forte dans ma tête que je m'évanouis, quelques secondes.

ÉDITEUR

Tu me fous la trouille. Je t'assure.

SELMA

Arrête. Ce ne sont que des mots isolés. Des petits mots. Pas de quoi avoir la trouille.

Pause. Il essaie encore une fois de changer de sujet.

ÉDITEUR

Tu sais quelles routes suivent sous l'eau les câbles dont je te parle ? Ces câbles prennent les routes des cargos. Dans un câble d'une longueur de six mille kilomètres, l'information peut aller et venir sous la mer en soixante millièmes de seconde à peine.

Pause. Elle devine qu'il cherche à changer de sujet.

SELMA

S'il se jetait... ce type mettrait plus long-temps à toucher le sol en partant du toit de l'im-meuble en brique rouge qu'un e- mail à parcourir tes six mille kilomètres. (*Selma regarde l'Éditeur. Celui-ci semble pensif. Préoccupé.*) Oh ! arrête. Je ne suis pas devenue folle.

Pause.

ÉDITEUR

Je n'ai pas dit ça.

SELMA

Si je t'ai raconté que j'entends des mots, c'est... parce que j'ai confiance en toi. On serait quoi, sans la confiance ? On se méfierait, de tout et de tous. Ça rend plus faible, non ? Et pourtant, ce n'est pas un truc qu'on peut mettre dans sa poche.

ÉDITEUR

Mettre dans sa poche ?

SELMA

La confiance. Ce n'est pas un truc tangible. Mesurable. Avec la confiance, les calculs ne valent plus rien. Nous renonçons à la métrique tradition-nelle. Nous devons utiliser d'autres approches.

ÉDITEUR

Quoi qu'il en soit... Je suis heureux que tu aies confiance. En moi.

SELMA

La confiance, c'est comme monter sur un cheval les yeux bandés. Tes yeux à toi, pas ceux du cheval. Une définition de la confiance, tiens : « le sentiment de pouvoir croire quelqu'un même quand nous savons que nous mentirions si nous étions à sa place ».

Pause. Un ange passe.

SELMA

Alors comme ça... je suis dans toutes les nécros, hein ?

ÉDITEUR

Toutes. Une nécro est une nécro qui est une nécro.

SELMA

Ouais. Je ne les laisserai pas penser que je suis raciste.

ÉDITEUR

Ça fait vendre. L'écrivaine polémique. Controversée. La pas raciste qui semble l'être. L'écriture doit être rétive. Aujourd'hui, la xénophobie subtile est à la mode. C'est une manière de forcer à la réflexion. La discordance génère du débat. La subtilité est indémodable.

SELMA

Tu es un psychopathe.

ÉDITEUR

« *Here is Johnny.* » (Il rit. Il imite Jack Nicholson dans *Shining* : il brandit une hache fictive, fait semblant de casser une porte et fait la grimace.) J'adore cette scène, quand Jack Nicholson démolit à coups de hache la porte de la salle de bains derrière laquelle sa femme est morte de peur.

Pause.

SELMA

J'ai lu qu'ils ont refait la scène cent cinquante-sept fois. Cent cinquante-sept fois pour que Kubrick... lui fasse confiance. (*Pause.*) Dis-moi la vérité... Tu crois que je suis raciste ?

ÉDITEUR

Je n'ai pas dit que...

SELMA

l'interrompant. – Je suis une écrivaine de gauche. Engagée. Je raconte des histoires. Ne le perds pas de vue. Réponds : Tu crois que je suis islamophobe ?

ÉDITEUR

Tu parlais seule. Que veux-tu que je croie.

Il lui fait un geste lui signifiant qu'il la fait marcher.

Qu'il plaisante.

SELMA

Je veux, tu vas voir... Je veux que tu m'apportes de la documentation qui accrédite sa posture. Celle du personnage des *Imposteurs* ; celui qui dit que, pendant le ramadan, il y a plus d'actes de

violence, plus d'agressions. Je veux leur faire fermer leur gueule.

ÉDITEUR

Tu n'as pas besoin de ça... Oublie cette affaire.

Pause.

SELMA

J'ai tellement peur. J'ai le corps dans la peur.

ÉDITEUR

C'est plutôt l'inverse.

SELMA

Non. J'ai le corps dans la peur. Je suis au-dedans de la peur. Comme si on m'avait mise dans un petit pot avec de la peur liquide. Scellé. Sans que je puisse sortir. Avec la peur qui essaierait de rentrer par chacun de mes pores. Par chaque recoin.

ÉDITEUR

Je sais. Ça s'appelle la panique. Je comprends.

SELMA

« Panique », ça vient d'un dieu grec. *(Pause.)* S'ils doivent me tuer, qu'ils me tuent maintenant, merde.

ÉDITEUR

Aucun fondamentaliste ne va te tuer.

Un premier « flash » interrompt la scène. Selma marche vers le devant de la scène. Éclairage dif-férent. L'Homme entre – l'Homme et la Femme joueront plusieurs personnages, lui toujours vêtu de noir, elle de blanc. L'Homme entre sur scène par la gauche (jardin). Il tient un livre. Il essaie d'imiter un accent arabe.

SELMA

Bonjour. *(Elle lui tend la main. L'Homme la lui serre.)* Vous vous appelez ?

HOMME

Hassan. *(Il tend le livre à Selma.)*

SELMA

Vous avez aimé le livre, Hassan ? *(L'Homme ne répond pas. Elle réagit au bout de quelques secondes.)* Que dois-je écrire ? Quelque chose de particulier ?

HOMME

J'en sais rien. C'est vous l'auteure.

SELMA

Bon.

HOMME

Ah, si. Je sais. Dessinez le Prophète.

SELMA

Vous dites ?

HOMME

Vous pouvez dessiner le Prophète. Des-sinez le Prophète. Faites-moi une caricature du Prophète.

SELMA

Hassan, voyons... Je ne suis pas carica-turiste.

HOMME

Dessinez-le. Ce sera votre autographe pour moi.

SELMA

Je ne fais pas ça.

HOMME

Pourquoi pas ? Vous n'osez pas ?

SELMA

Je vous l'ai déjà dit. C'est un salon du livre, ici. Je suis là pour signer mes romans. Je ne fais pas de caricatures.

HOMME

C'est facile. Je suis sûr que vous pouvez. Vous ne savez pas le dessiner ?

SELMA

Je peux appeler la sécurité, Hassan, et vous serez viré d'ici. On vous poserait beaucoup de questions.

HOMME

Je peux vous en poser une, moi ?

Selma le regarde. Elle sourit toujours.

HOMME

Vous aimez vous rendre sur la tombe des écrivaines admiratrices des nazis ?

SELMA

Je n'aime pas me rendre sur les tombes.

HOMME

Il y a des photos de vous.

SELMA

Je suis ici pour signer mon livre, Hassan.
Des gens attendent. Je ne sais pas de quoi vous parlez.

HOMME

De ces photos de vous sur la tombe d'une femme... de cette femme qui est enterrée à Paris. De cette écrivaine qui a défendu les nazis.

Pause. Elle ouvre le livre. Elle s'apprête à signer.

Elle sort un stylo-bille de sa poche.

SELMA

souriante. – Le livre est pour vous ou souhaitez-vous l'offrir à quelqu'un ?

HOMME

Pour moi. (*Il la regarde. En souriant lui aussi. Pause.*) Vous savez ce que je veux faire... avec le livre?... Écoutez bien... Quand j'aurai un moment tranquille, pendant le mois de ramadan, je souhaite... je désire... après la rupture du jeûne, une fois que j'aurai mangé, je désire baisser mon pantalon et chier sur votre livre, chier tout ce que je pourrai jusqu'à en avoir mal aux tripes, chier tout ce que j'aurai mangé, laisser tout, laisser... votre livre plein de merde, ma merde, sur la couverture, sur les pages intérieures, sur la préface, tout imprégner, tout le livre, tout, avec mes excréments. (*Selma regarde le livre. Elle ne sait pas comment réagir.*) Et après pisser dessus tout ce que j'aurai dans la vessie pour enfin cracher dessus et l'abandonner sur la tombe de cette fasciste où vous êtes allée. Et pour finir, oui, vous allez voir, pour finir... je verserai de l'essence dessus et j'y foudrai le feu car lorsque ce livre brûlera, lorsque votre livre brûlera, j'aurai réussi à faire quelque chose d'admirable avec ce déchet répugnant de collabo que vous avez écrit. Alors... cherchez pas pour la dédicace.

L'Homme sourit, lui arrache le livre des mains avec mépris et s'en va. Elle reste paralysée. Une fois l'Homme sorti, Selma retourne à la place où elle était avec l'Éditeur. L'éclairage redevient ce qu'il était avant le flash.

ÉDITEUR

À quoi tu penses ?

SELMA

Je me rappelais une signature. Ce garçon qui était venu avec son livre.

ÉDITEUR

Quel garçon ?

SELMA

Je ne te l'ai jamais raconté. Je croyais que c'était ponctuel. Il m'a traitée de... Comment déjà ? De

collabo. Oui. Il a dit que le seul geste grandiose que méritait *Les Imposteurs*, mon roman, c'était d'y mettre le feu. Il m'a demandé de lui dessiner... Enfin. Peu importe.

ÉDITEUR

Les livres brûlent mal.

SELMA

Il m'a parlé des photos. Je les avais vues. Elles étaient sorties le matin même dans plusieurs médias.

ÉDITEUR

Je pensais que le sujet était clos.

SELMA

Qui a décidé ça ? De le clore ?

ÉDITEUR

C'était sous-entendu. On en a assez parlé, toi et moi.

Selma va jusqu'à la baie vitrée. Pause.

SELMA

Je crois qu'il a peur, lui aussi.

ÉDITEUR

De qui tu parles ?

SELMA

De l'homme sur l'immeuble en brique rouge. Je ne sais pas ce qui lui arrive.

ÉDITEUR

Qu'est-ce que ça peut faire ?

SELMA

Le désespoir absolu. Je suppose.

ÉDITEUR

Tu veux que j'appelle les flics ?

SELMA

Pour quoi faire ?

ÉDITEUR

Pour qu'ils s'intéressent à lui.

SELMA

Non. Je veux que tu me trouves des jumelles.

ÉDITEUR

Je parie que tu as mieux à faire.

SELMA

Oui. C'est ton rayon les paris. Les pronos.

ÉDITEUR

Les nécros.

SELMA

J'aimerais rester un peu seule.

ÉDITEUR

Très bien. C'est toi la patronne.

Il s'approche d'elle. Selma lui tourne le dos et regarde par la baie vitrée. Il s'arrête et reste derrière elle pendant quelques secondes.

SELMA

Arrête. Stockholm est une belle ville hospi-talière... jusqu'à ce que j'aie le Nobel de littérature.

(Dos à l'éditeur, sans le regarder en face.)

ÉDITEUR

Je te rapporterai des jumelles. Je reviens dans une heure.

Il sort. Selma regarde toujours dehors. Quelques secondes après la sortie de l'Éditeur, l'écran s'al-lume. La photo d'un immeuble en brique rouge apparaît. On la voit clairement. Nette, non pixélisée. C'est le « tableau 2 » qui commence. On entend une musique composée de murmures, de voix inintelligi-bles, de chuchotements, de susurrements, une sorte de dark jazz irritant ; la lumière est juste un peu plus faible. Selma s'approche de la table pour se servir un verre. Elle boit. La musique semble la déranger.

Tableau 2

L'éclairage se rééquilibre. Il augmente. La musique disparaît. L'immeuble en brique rouge est toujours sur l'écran. Selma regarde l'écran. L'Homme entre par le côté gauche (jardin) de la scène. Cette fois, il portera un pull avec un animal imprimé. Il y aura une table noire sur le côté gauche, ou il l'apportera lui-même. Il monte sur la table. Il se place, effrayé, au bord de la table. Il reste là sans bouger. Il regarde le sol, comme si la table était vraiment le toit d'un immeuble. Selma retourne à la baie vitrée. Elle voit l'Homme.

SELMA

Tu es là. *(Pause.)* Qu'est-ce que tu veux faire, petit con ?

L'Homme sur la table recule de quelques pas.

SELMA

Tu as peur. Créatin. Rentre chez toi. Pourquoi tu devrais vouloir t'ôter la vie ? Rentre chez toi.

Pause. L'Homme se place de nouveau au bord de la table. Il avance un pied dans le vide.

SELMA

Mais c'est quoi, la merde qui te passe par la tête ? Recule d'un pas. Ne fais pas ça.

L'Homme descend de la table. Il laisse la table sur la scène, il sort.

SELMA

Tu m'as vue ? Où vas-tu ? Je sais que tu m'as vue. Je sais que tu sais que je t'observe. Je sais que tu le sais. Heisenberg avait complètement raison.

Pause. Selma s'approche du fauteuil et s'assied. La lumière ne tombe pas sur elle à ce moment-là.

Tableau 3

Lumière sur un côté de la scène. La partie gauche (jardin). L'Homme et la Femme entrent. Il porte une chaise et elle en porte une autre. Ils s'asseyent tous deux à la table, l'un en face de l'autre. La Femme porte un pull à fleurs, un pantalon blanc. L'Homme porte son pull noir avec un animal. Pantalon noir. La Femme sort un jeu de cartes de sa poche. Elle les pose sur la table.

FEMME

J'ai appris à jouer à la belote, j'y crois pas.
C'est Gina qui m'a appris.

L'Homme ne répond pas.

FEMME

C'est marrant. Mais tu veux pas jouer, bien sûr. Pas besoin que tu me le dises. C'est passé, ton mal de tête lancinant ? Je t'ai vu noter quelques mots dans un carnet. C'est quoi, que tu notais ?

Il sort un petit carnet de sa poche de pantalon. Il le pose sur la table. Il le lui passe pour qu'elle lise. Elle lit.

FEMME

« Ramadan ». « Manaos ». « Heisenberg ». C'est quoi, ces mots ? Qu'est-ce qu'ils signifient ?